

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1949)

Heft: 2

Artikel: Sports blancs en Suisse romande

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

300 contestants, including many British, Italian, French, American and other foreign ski runners. The Parsenn Derby has become such a gigantic sporting event largely because of the many age groups and classifications, as this gives each contestant the chance to compete with others of approximately equal skill for a class trophy or at least a silver or bronze "Parsenn Derby ski".

A turning point in the history of the Derby came in 1932 when the Parsenn Railway was completed. The logical consequence was to set the starting point of the race course back about 1.9 miles to the top of the ridge. Although this made the course longer and more difficult, the increase in the number of visitors resulting from the operation of the Parsenn Railway brought about an improvement in the ski trail. As a consequence, the number of contestants rose despite the increase in the length of the race course. In 1932 Leo Casperl, of Kitzbühel, the only foreigner and first junior, won the Derby in 17 : 46 minutes. This time was beaten by a very considerable amount the following year, although the run had been made still longer in that the summit of Weissfluh Mountain was chosen as the definitive starting point of the race course.

Since 1933, therefore, the Parsenn Derby measures 6.95 miles (36,748 ft.) and covers a drop in elevation of 6,540 ft. It is probably a good thing that the Weissfluh is the highest point for miles around, for it is certain that the Derby would be started from an even higher point if any such could be found. In 1933 the race had to be postponed at the last minute due to bad weather, but the conditions were ideal when Otto Furrer, of Zermatt, set up a record of 16 : 01 minutes which stood unbroken for a full five years.

During the war and post-war years, 1940—1946, foreign contestants were rare. On the other hand, the Swiss Army was well represented during the first three years of the war. In 1940 Peter Mathis, of Davos, brought the previous record of 14 : 49 minutes established by Martin Fopp in 1938 down to 14 : 36 minutes, and in 1942 Mathis set up a new record of 14 : 00 minutes. In 1944 when the Derby was held under ideal conditions, the records in all men's classes were broken. The

new record was established by Edy Rominger with a time of 13 : 27 minutes, while not less than six runners covered the course in less than 14 minutes.

In 1948, under ideal snow and weather conditions, Ralph Olinger, of Engelberg, won the Derby and established a new record of 13 : 10.4 minutes. His average speed was 31.51 miles per hour. Although this average speed may not appear very high in comparison to speeds attained in many other races, it must be remembered that no other race is as long. Originally women's races were held on the same course as the men's. Their records improved from 35 minutes in 1924 to 24 : 43 minutes in 1930. In subsequent years trials were made over various shorter courses until in 1933 the women's course took on its present form, ending in the Conterser Schwendi after a drop of 3,900 feet in elevation over a run of 3.87 miles (20,472 ft.). The women's course covers the easier and faster part of the whole Parsenn run and thus fulfils to a considerable extent the standards of the International Women's Committee requiring appreciably easier courses for women.

Every year the Parsenn Derby attracts an extraordinarily great number of spectators. From early morning on, the Parsenn Railway and the Strela ski-lift work at top speed carrying thousands of visitors as well as contestants and officials up the mountain, while hundreds more ski up from Wolfgang or over the Strela Pass from the Arosa side. When weather conditions are good, the total number of spectators can be estimated at 4,000 to 5,000. As a result of this great popularity, it is necessary to have a large staff of officials posted at 125 checking stations along the route to make sure that no spectators get in the way of the racers.

For many years the Giant Slalom Race has been a part of the Parsenn Derby. It is held two days before the main race on the south side of the Parsenn area from Höhenweg Station on the Parsenn Railway down to Davos-Dorf. This course has a drop in elevation of about 2,000 feet and attracts the best Derby contestants. It is not laid out as a long uninterrupted slalom, but rather as a guided run with various slalom figures.

SPORTS BLANCS EN SUISSE ROMANDE

Les skieurs de chez nous savent-ils leur bonheur? Ils sont au pied de ces paradis blancs que tant d'autres n'atteignent qu'après avoir bataillé pour obtenir des devises et effectué de longs trajets pour atteindre cette Suisse enneigée des vacances d'hiver.

Suivant l'état de la neige, les skieurs peuvent décider d'aller rayer les collines vallonnées du Plateau qui aboutissent aux coteaux de vigne des bords du lac, ou bien hanter, « lattes » aux pieds, les combes du Jura, ou encore élire ces stations des Préalpes et des Alpes où ils trouveront, dessinées sur la neige, les pistes célèbres graduant les difficultés.

Le premier flocon qui tombe paresseusement du ciel gris leur ouvre toutes ces perspectives. Il leur promet la couche de neige fraîche, le paysage noir et blanc en gravure sur bois des forêts de hêtres, les coussinets sur les sapins, tout ce décor des légendes nordiques inséparable des randonnées en ski.

Il leur donne à l'avance cette griserie de l'air qui vous siffle aux oreilles, de la présence d'esprit qui vous fait éviter le roc qui pointe et les sapins du pâturage, cet orgueil de commander à vos muscles, de contrôler vos réflexes, cet apaisement de sentir s'évaporer sur la neige tous les ennuis de la vie quotidienne.

On se préoccupe aussi de l'habillement, car il existe une mode sportive qui met sa note gaie dans le paysage. Si les fuseaux

sont noirs, gris ou bleu marine, si les anoraks sont verdâtres ou beiges, les écharpes et les gants font fantaisie, de même que les couvre-chefs; que ce soit le casque à mèche avec son pompon ou la casquette à visière en bec d'oiseau. Et puis, il y a toute l'élégance des tenues d'après-ski où la camarade de sport reprend sa féminité pour « danser dans vos bras », comme chante Lucienne Boyer...

Quand le temps est venu, les uns cherchent de l'inédit, prospectent non seulement Vaud ou Neuchâtel, mais la Gruyère et le Valais, montent à 1000 ou à 2000 mètres, changent de « crèmerie » à tous les week-ends. Les autres, qui aiment les traditions, retrouvent l'accueil des hôtels montagnards et des pensions à galeries de bois où ils ont leurs habitudes et où ils plantent skis et bâtons à la même place que l'an passé, dans le vestibule. Ils ont leurs amis d'hiver qu'ils retrouvent sur la neige, comme on retrouve, l'été, au bord des lacs, les naïades et les tritons habituels.

Mieux que par l'écriture, le caractère se dévoile dans la manière de concevoir le ski. Il y a les solitaires qui aiment la neige vierge où, à côté des empreintes de pattes de renards ou de choucas, l'on ne verra que les deux traces parallèles qu'ils ont faites, et les sociables qui fréquentent les lieux à la mode, les pistes encombrées, les salles où résonnent la musique et les rires.

Il y a celui qui fait l'effort de grimper pour gagner les hau-

teurs où la cabane des skieurs s'enfonce jusqu'au nez dans la neige, et celui qui se laisse nonchalamment hisser jusqu'au sommet. C'est qu'il existe non seulement le petit train de montagne où le conducteur s'épanouit au contact de la jeune gaieté des skieurs, mais encore le ski-lift, le télésiège, le funiluge, le téléphérique, qui mettent leur modernisme au service de ceux qui désirent surtout la griserie des descentes.

Le merveilleux, dans l'art du ski, c'est qu'il est à la portée de tous. Les pistes sont nombreuses et diverses, depuis la prairie à exercices faciles jusqu'à la piste célèbre des Bouquetins et du Diable. En quelques leçons, données par les moniteurs des écoles suisses de ski, vous savez marcher, monter, descendre et... tomber avec grâce. Si vous êtes un as du saut, vous avez les tremplins à votre disposition, et si vous voulez faire du skijöring, les chevaux sont là, qui vous attendent.

Les stations d'hiver cumulent heureusement tous les sports! Regardez cette patinoire, dont les remblais de neige semblent dressés contre le flanc des montagnes. Les enfants s'y ébattent, les professionnels y tracent des figures de ballet, les couples valsent au son d'un pick-up; et, faisant succéder la rapidité et la force à la grâce, voici les équipes bariolées de hockey qui poussent le puck au milieu des clameurs des supporters; puis, contrastant avec cette

frénésie heureuse, les joueurs de curling lancent leurs lourdes bouillottes ou balaiant la glace devant elles.

Tout proche, une piste de bobsleigh love ses anneaux le long de la pente, élève ses hauts murs de neige glacée aux virages et, le jour des compétitions, procure des émotions fortes aussi bien aux coureurs qu'aux spectateurs... Et il y a encore les pistes de luge où l'on redécouvre, à deux, le charme de ce sport sentimental...

Les gosses, crayons en main, dessinent, en décembre, un Noël blanc, conforme à l'imagerie naïve qui veut des flocons d'ouate, des glaçons en girandoles, des cristaux scintillants. Mais, à ce tableau vient parfois s'ajouter la silhouette d'un skieur, cheveux au vent ou d'un sauteur avec les bras étendus en ailes d'oiseau. C'est en somme l'image de la Suisse en hiver qu'ils reproduisent, cette Suisse qui attire nos amis de l'étranger, lesquels ont laissé, l'an dernier, skis ou bobsleighs, paires de patins ou crosses de hockey chez l'hôtelier. Car ils mettent leur espoir en ces vacances blanches qui sont à notre portée: ces vacances qui vous mènent au-dessus des brumes, ces vacances qui vous remplissent les poumons d'oxygène et le cœur de bonheur, qui font que vos muscles s'affermissent et que vos articulations fonctionnent comme des bielles huilées, qui accomplissent enfin le miracle de transformer les tristes, les vieux, les grognons, les fatigués en gens heureux! J.

DIE SKITOUR DES MONATS

Adelboden — Hahnenmoospaß — Laveygrat (2283 m) — Hinter-Sillern — Mittenwald — Stiegelschwand oder Gilbach — Adelboden

Mehr als dreißig Skitouren, die sich vom bummelnden Spazierfährtlein bis zur ausgesprochenen winterlichen Hochtouren dehnen, kann Adelboden auf seine Traktandenliste setzen. Sie haben irgendeine der weiten, weichgeschwungenen Lehnen zum Ziel, die sich vom Elsighorn im Nordosten über die Bonderkrinde bis zum Wildstrubel erstrecken — aber eine der schönsten und vor allem lohnendsten Fahrten ist jene vom Laveygrat über die wundervollen Weidewellen der Hinter-Sillern-Alp. Dazu hat sie den Vorteil, daß sie sowohl den Steilhangspezialisten Gelegenheit die Fülle zum Trai-

ning bietet wie auch durch sachte Hänge und Slalomhalden beschauliche Genießer lockt. Die Schattenlage gegen Nordnordwesten bewahrt den Pulverschnee bis in den Lenz hinein.

Da überdies die ständige Autobusverbindung mit der Talstation des « Schlittenaufzuges » von Geils nach dem Hahnenmoos und der mühelose Transport auf 1956 m hinauf die Abfahrt zum Vergnügen werden läßt, kommen auch die Liebhaber des « mechanisierten Skifahrens » auf ihre Rechnung. — Ganz prächtig ist jedoch auch der Fußanstieg auf dem abseitigen Wald- und Weideweglein: Rund 300 m vor der Gabelung des Gilbaches zieht sich der Pfad in gleichmäßiger Steigung dahin und läßt uns dann die Wahl, ob wir knapp über dem Waldrand und durch die Flanke des Laveygrates zuerst zum Hahnenmoospaß empor oder schon vorher direkt aufsteigen wollen. Bei ruhigem Wetter wird die Traverse auf dem Grat eine herrliche Höhenwanderung; man weiß wahrhaftig nicht, was stärkeren Eindruck macht, ob der Tiefblick ins Schattenblau der Lenk oder der Fernblick zum Wildhorn und seinen Trabanten, die im strahlenden Winterkleid so wichtig wirken.

Vom eigentlichen Gipfel des langen Laveygrates fahren wir zuerst ein kurzes Stück zurück, damit wir in ganz sichere Hänge kommen. Jetzt aber legen wir los, die Spur ganz nach Belieben wählend, doch mit dem allgemeinen Richtungspunkt « Stand », wie jene gut sichtbare Hütte heißt. Bei guten Schneeverhältnissen lohnt es sich, anfänglich nicht zu tief zu stoßen, damit im Auslauf jener Punkt 1991 erreicht werden kann, von dem die Alpmatten von Hinter-Sillern sich in ihrer ganzen Ausdehnung vor uns erschließen. Mit Leichtigkeit kann man da hundert Schwünge aneinanderfügen. Und erst recht reizvoll wird die Fahrt, weil sich da und dort verstreute Tannengrüpplein ins Gelände schieben, um die man — je nach Können — zirkeln oder schwänzeln kann.

Wir haben von den vielen Möglichkeiten die drei lohnendsten Schlußvarianten eingezeichnet. Die oberste führt durch den lockeren Gilbachwald und mündet unterhalb des Übungsliftes in die Straße. Die mittlere nützt die Mittenwald-Halde besser aus und hält sich bis zuletzt ans Nordgelände, hat aber den Nachteil, daß der letzte Kilometer beinahe eben ist. Die dritte Möglichkeit benützt die linke Seite des Allenbachs, ist etwas sonniger als die andern, aber bei gutem Schnee ein lausbubiges Hin und Her zwischen den Tannen und den Miniaturchristbäumchen, die sich zwischen die Bretter drängeln wollen. Ob wir zuletzt die Stiegelschwander Straße oder den schmalen Durchschlupf am Bachbord wählen, kommt auf die Verhältnisse und das « Fußspitzengefühl » an.

Zeiten: Aufstieg (ganze Strecke zu Fuß) Adelboden—Geilsbachgabelung: 40 Min.; über Geilsmäder zum Hahnenmoospaß: knapp 2 Std.; Aufstieg zu Punkt 2283 des Laveygrates: 35 Min.; Abfahrt Laveygrat—Punkt 1991 ob Hinter-Sillern: 30 Min.; über Mittenwald zur Gilbachbrücke: 30—40 Min. (Zeiten für mittlere Fahrer. Mancher wird unbezähmbare Lust haben, den Sillern-Slalomhang wiederholt auszukosten!)

